Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1633

Rubrik: Feuilleton

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ecrivain d'amour

Anne Rivier

Alice a invité feu son mari, le pasteur Wermeille, dans son nouvel appartement. Il vient de lui adresser quelques reproches fort désagréables.

Oseriez-vous affirmer, Feu Wermeille, que votre épouse Alice était frigide? Quel toupet! Le rouge me monte aux joues, je fulmine intérieurement et ma colère est si douloureuse qu'au mépris de mon éthique professionnelle, je perds le sens des convenances.

Apprenez, Cher Monsieur, qu'il n'y a pas de femmes frigides. Les hommes maladroits, eux, encombrent les alcôves!

Les larmes me submergent, mon Trépassé, tu t'alarmes, tu te lèves, tu me serres contre toi, je me calme et tu t'enhardis, tu me mignotes les bras, tu me caresses les hanches, je tremble de ton souffle dans ma nuque. Que tu es séduisant, mon Revenant, la mort te sied à merveille, ta grande silhouette courbée sur moi, ton visage penché sur le mien, j'adore ton teint laiteux, tes oreilles d'albâtre, et ce regard d'étincelle, cet œil fou, mon Endormi, ma parole, voilà que ton désir s'allume, j'ai détaché mes cheveux, un fleuve sauvage coule sur mes épaules, j'ai vingt ans, je suis parée, prête à quadriller le pays, à pied, à cheval, vite, vite, pour me guérir, une belle histoire d'amour en pansement!

Ah! non, pas toi, mon vieux Tison. Là, vraiment, tu exagères! Tu n'as aucune façon. Tripoter ainsi une veuve fraîche éclose, une demi-heure à peine après avoir fait sa connaissance! Laporte jugerait cette attitude inqualifiable. Avec lui, vois-tu, je suis encore sous garantie, pas un geste déplacé, des baisers fraternels sur la tempe, des poignées de main franches, le langage direct de la camaraderie. «Alice, je ne cherche pas une assistante, je ne veux pas que vous me secondiez, je veux seulement vous épouser. Je ne vous brusque pas, je compte avec le temps, ce vulnéraire universel…» Ton collègue est un gentilhomme, un soupirant à l'ancienne. Chiche que j'accepte son invitation à Abano?

Madame Merveille, nous n'avons pas avancé d'un pas, ni écrit une ligne, or je suis venu pour une lettre, une lettre vitale, et pour moi et pour ma veuve. Je dois lui communiquer mes instructions pour la maison de Neuchâtel, elle n'a pas la notion des affaires, elle va se faire rouler…

Mon feu Brandon, ne t'inquiète pas, la maison est vendue, et bien vendue, je me suis occupée de tout avec l'aide du notaire. Revenons au réel motif de ta visite. Le nom du pasteur qui t'a succédé à la Cure? Prépare-toi au pire, mon tendre Bûcher. Dieu ne t'aura pas épargné, il ne t'aura pas accordé le moindre rabais sur l'épreuve. C'est une âcre cuvée que le Calice du Patron, lorsqu'il est destiné aux plus estimés de ses ministres!

On n'est pas sans savoir, en Haut Lieu, que la vague rose verte a déferlé, lessivant et tourneboulant jusqu'à votre honorable Congrégation. Après plusieurs semaines de remplacements erratiques, ton successeur a enfin été nommé. Il s'agit du pasteur Rochat, oui, le député écologiste, tu m'as bien comprise. Marié? Et comment! Avec une de ces femmes teinte au henné, toujours en jupe indienne et sabot suédois. Le parfait couple baba recyclé new age, ravi de quitter sa banlieue bétonnée, adepte de l'agriculture naturelle et projetant de vivre en autarcie sur nos tourbières.

A peine installés à la Cure, leurs trois moutards ont investi les plates-bandes de derrière pour y jouer au ballon. Rasées, tes fougères royales. Etêtées, tes roses Meilland, écimées tes tagettes odorantes. Déchiquetées les corolles lilas de tes vendangeuses, bousillés les massifs de bruyère! Oui mon feu, je te l'annonce avec tristesse, tes dix années de maniaquerie horticole ont été sacrifiées sur l'autel de l'Enfant Roi.

Une chose est sûre pourtant, et ceci devrait mettre un peu de Baume Tranquille sur ta fierté martyrisée, au village le pasteur Rochat prêchera dans le désert. Nos fidèles paroissiens, le dimanche, ne se rassembleront plus au temple. Ils se presseront, narquois, autour du jardin potager de ton épigone. Le doigt sur la tempe, ils dénigreront ses dissuasifs à limaces tout en inventoriant les trous dans ses scaroles. Ils se bidonneront devant les poireaux bonzaï, se gausseront des céleris baveux et des épinards mités. Puis ils s'en iront au café déboucher des bouteilles d'Auvernier, ils trinqueront à la santé, à la gloire et au souvenir ému du pasteur Jean-Paul Wermeille, maraîcher de génie et cultivateur de parade.

Mon pauvre feu, tout cela est si triste, j'aurais tant voulu te consoler. Mais tu t'es enfui, piqué au vif, laissant derrière toi un sillon de parfums douceâtres, cire chaude et couronnes mortuaires. Tu as réintégré ton altitude, et tu finis de décolérer sur ton nuage. Moi je suis restée longtemps à rêvasser. Puis j'ai réchauffé le café et englouti deux tartines avant de reprendre mon boulot.

Ah! Si tu pouvais me voir, trônant à ma table, le dos ergonomiquement calé, le halo de ma lampe en auréole! Je me délecte de l'ambiance studieuse qui règne ici dès que je pose le pied sur la moquette de mon bureau. Je suis littéralement cernée d'utilitaires prestigieux, encyclopédies, dictionnaires, glossaires, je m'épanouis à merveille dans ce biotope-là. Gloseurs, prosateurs, essayistes, polygraphes, voilà mes gardes du corps! Ils ont de la défense et de l'attaque, volent à mon aide au premier doute, à la plus petite hésitation. Amoureusement, je lis, j'annote, je paraphrase sans vergogne. Et parfois je me lance, j'invente et je crée à mon tour. Encore trop rarement cependant. A mon âge la mémoire longue est une entrave et l'esprit résiste à l'imaginaire.

En attendant mieux, je suis donc écrivain public, comme les filles sont publiques. On me paie, je m'exécute. C'est un métier exténuant. Alors bonsoir, bonne nuit, Monsieur mon Feu, et que Dieu vous dorlote! *(à suivre)*